

SOLSTICE

Marie Loverraz

Nouvelles érotiques

CGS

Marie Lloveraz

Solstice

Nouvelles érotiques

© Marie Loverraz, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7338-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« L'amour est l'harmonie de deux âmes et le contact de la peau de deux
corps ».*

Hans-Jürgen Döpp

L'étreinte est le plus haut langage du corps et de l'âme.

Jacques de Bourbon Busset

« Ce qui distingue l'homme de l'animal, c'est la sexualité ou, plus exactement l'érotisme. L'érotisme est universel, il appartient à toutes les cultures et à toutes les époques. L'érotisme transforme le regard sur l'autre qui, d'objet devient sujet. Cette surprise conduit à l'amour, découverte d'une personne unique et libre ; il est fondé sur le choix, la réciprocité, l'exclusivité. »

Octavio Paz

« L'amour, c'est le physique, c'est l'attrait charnel, c'est le plaisir reçu et donné, c'est la jouissance réciproque, c'est la réunion de deux êtres faits l'un pour l'autre. »

Paul Léautaud

Solstice

Après avoir roulé toute la journée en direction de Marseille où ses amis l'attendaient, Jonas, fatigué et affamé, fit halte dans un petit village situé à la sortie de Grenoble. Il comptait y manger un morceau et dormir quelques heures dans sa voiture, une vieille « Ami 8 » d'occasion, avant de reprendre la route, tôt le lendemain matin. En cette superbe soirée du 21 juin 1980 le village était en liesse et la fête du Solstice battait son plein sous un ciel rougissant. Cela le requinqua.

Le jean roulé aux genoux, la chemise ouverte sur son torse hâlé, Jonas se mêla à la foule colorée et se mit en quête d'un troquet. L'air était encore saturé de la chaleur du jour et ses longs cheveux blonds collaient à son front lisse et large. Il repoussa négligemment une mèche derrière son oreille et s'assit à la première table qu'il vit pour commander une bière bien fraîche. Assoiffé, il la but à longs traits et soupira d'aise en reposant son verre sur la table. La serveuse lui sourit en passant et il en profita aussitôt pour lui en commander une deuxième avec un sandwich au jambon.

Après ce petit en-cas, désaltéré et rassasié, Jonas se sentit mieux. Sa fatigue semblait se dissiper et une agréable torpeur l'envahissait peu à peu. Il bâilla,

étendit ses longues jambes entre les chaises et resta là un moment à mater les filles qui déambulaient sur la place. La plupart étaient jolies, bronzées comme des abricots et terriblement sexy dans de petits shorts effrangés ou de minuscules minijupes. Jonas se rinçait l'œil à bon compte, de plus, son physique avantageux attirant leurs regards, les filles ne se gênaient pas de le dévisager effrontément en gloussant. Une ribambelle défila devant lui, mais aucune ne retint son attention. Il leur manquait ce-petit-je-ne-sais-quoi qui aurait pu le décider. Après avoir réglé son addition, Jonas se leva et se dirigea d'un pas nonchalant vers un caveau illuminé d'un néon fluorescent. Sa haute taille l'obligea à se baisser pour passer la porte et ses yeux bleus clignèrent sous les volutes de fumée qui donnaient des airs de saloon à la cave. Il en ressortit bien vite, tant la chaleur y était étouffante et l'air irrespirable. Dehors, il inspira une grande bolée d'air frais et refit une fois le tour de la fête. Vers 23 heures, il assista de loin au feu d'artifice en sirotant une dernière bière et envisagea d'aller se coucher. Mais la nuit était si belle. Et les jours iraient désormais en diminuant. Autant en profiter encore un peu. Il flâna donc encore un moment du côté de la guinguette puis, vers minuit, n'ayant pas trouvé chaussure à son pied, il se décida à rentrer.

Jonas avait garé sa Citroën un peu en dehors du village, à l'abri d'une remise un peu délabrée. L'ombre de la bâtisse se dessinait déjà devant lui lorsqu'une silhouette claire, étrangement juchée sur un char de foin stationné au bord du champ attenant, attira son attention. Il se rapprocha, par curiosité, et découvrit avec surprise une jeune fille en jupe et tee-shirt blanc qui le regardait approcher, appuyée à la ridelle.

Il s'étonna :

— Que faites-vous là-haut à une heure pareille ?

— Et vous ? répliqua sans se démonter la jeune fille sur un ton espiègle.

— Eh bien, vous voyez, je rentre me coucher.

— Dommage qu'un aussi beau jeune homme aille déjà se coucher. Surtout la nuit du solstice d'été, dit-elle d'une voix malicieuse.

Intrigué, Jonas l'observa. La fille le considérait avec assurance, sans mièvrerie ni manières. Son regard noir était franc, sa voix moqueuse mais directe.

— Alors ! J'ai passé l'examen, dit-elle en pouffant.

Ses dents blanches étincelèrent dans son visage bronzé et Jonas, conscient de son observation insistante, lui sourit, séduit.

— Pas tout à fait, finit-il par dire. L'examen comporte encore plusieurs épreuves.

— Ah oui ! Et de quel genre ? demanda la fille, curieuse.

Jonas rit, ses lèvres bien dessinées se retroussant sur ses canines un peu pointues.

— Ça dépend, dit Jonas la tête toujours levée vers elle.

— Ça dépend de quoi ?

Jonas se frotta la nuque et poursuivit :

— Bon, avant d'aller plus loin, vous comptez rester là-haut toute la nuit ? Parce que ce n'est pas très pratique pour discuter.

— Non, mais c'est très confortable pour admirer les feux d'artifice et contempler les étoiles, rétorqua la piquante brunette.

— Je vous l'accorde, mais de deux choses l'une, ou je monte et je vous culbute dans le foin, ou vous descendez et c'est vous qui me culbutez, proposa Jonas tout à trac.

— OK, répondit la fille du tac au tac, je descends. Mais rattrapez-moi avant la culbute !

Jonas éclata de rire devant tant d'audace. Cette fille n'avait pas froid aux yeux. Décidément, elle lui plaisait de plus en plus. Il la vit passer ses jambes fines et halées par-dessus la ridelle et, sans plus d'avertissement, elle sauta. Jonas eut à peine le temps d'ouvrir les bras qu'elle atterrit contre sa poitrine, sa jupe remontant jusqu'à la taille dans le mouvement. Cela l'émoustilla. Il resserra son étreinte sur ce corps élastique tombé du ciel et la fille fit mine de le repousser. Mais son regard défiant le sien, il la maintint contre lui, sa main s'attardant sur l'arrondi de sa hanche, la courbe de sa cuisse...

Elle se dégagea d'un coup sec, les yeux étincelant de provocation et de désir.

— Holà, pas touche l'ami, lança-t-elle, en réajustant sa jupette et en s'écartant de lui.

— Eh, c'est vous qui m'avez sauté dans les bras ! se défendit-il. Et puis, il me semble que vous vous êtes engagée à me culbuter, non ?

La fille sembla l'évaluer, hésita une seconde puis, sans crier gare, se jeta sur lui. Il ne put retenir un cri de surprise et tous deux roulèrent dans l'herbe.

— Hé, vous êtes folle ou quoi ? s'insurgea Jonas.

— Voilà, je vous ai culbuté, dit-elle en se relevant. On est quitte à présent !

— Ah, la vache ! Vous êtes une petite futée vous ! lâcha Jonas un peu secoué.

Elle se mit à rire et deux délicieuses fossettes creusèrent soudain ses joues.

— Bon ! Alors, c'est quoi les épreuves ? enchaîna-t-elle, le dos appuyé au char. Parce qu'autant vous le dire tout de suite, votre cambrousse commence à me taper sur le système. Si on peut encore s'amuser un peu ce soir, ce n'est pas

de refus !

Jonas, complètement défatigué et de plus en plus excité par cette petite sauvageonne sortie comme par miracle d'un char à foin répondit :

— D'abord, je te propose qu'on se tutoie et que tu me dises ton prénom. Ensuite, sache que tu as déjà réussi la première épreuve. Quant à la deuxième ! Très simple, elle consiste... à me donner un baiser. La troisième dépendra de la deuxième, conclut Jonas d'un air grivois.

— Eh, mais t'as vraiment envie de me culbuter on dirait, ironisa-t-elle. Une petite parisienne bien croustillante à se mettre sous la dent avant d'aller faire dodo ! Un vrai festin pour un grand loup comme toi qui erre affamé dans la campagne, pas vrai !

Jonas ne dit rien, mais le désir qu'il éprouvait à cet instant était tel qu'il dilatait ses pupilles au point que ses iris bleus semblaient aussi noirs que ceux de la fille.

Elle lut son appétence dans ses yeux et lui décocha un sourire ravageur. Elle aussi semblait le trouver à son goût.

— Pour ta gouverne, je m'appelle Cloé, reprit-elle d'un ton léger. Et je rentre à Paris dans quelques jours.

Sans transition, elle demanda :

— C'était quoi la première épreuve ?

— Que tu me plaises !

— Et moi ! Je n'ai pas mon mot à dire ?

Jonas s'approcha d'elle.